



# Les racines franciscaines du Prado

■ Le huitième centenaire de la mort de saint François (1226) coïncide avec le bicentenaire de la naissance du bienheureux Antoine Chevrier, le fondateur de l'Institut séculier du Prado (16 avril 1826). Rapprocher les deux événements est riche de significations. En effet, Antoine Chevrier, sa vie, ses écrits et ses œuvres ne peuvent pas se comprendre sans François d'Assise, sa spiritualité et ses frères.



À gauche : en 1878, un an avant sa mort, Antoine Chevrier, entouré des premiers prêtres du Prado, se présente muni du crucifix et avec son cahier du *Véritable disciple de Notre Seigneur Jésus Christ*.  
 Ci-dessous : le père Bruno de Vinay, capucin et confesseur du père Chevrier et, plus bas, le couvent des Brotteaux à Lyon (France).



© Archives des capucins de France



© Archives des capucins de France

« Père » Chevrier. Ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon en 1850, Antoine Chevrier devient rapidement le « père Chevrier ». Cette manière de qualifier les prêtres séculiers, aujourd'hui familière, ne l'est pas du tout au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On dit alors couramment « Monsieur l'abbé », ou même « Monsieur » tout court - par exemple à Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars et contemporain d'Antoine Chevrier -, mais on réserve « père » aux religieux. Alors pourquoi ce détail qui singularise le fondateur du Prado ? Parce que tout au long de sa vie, Antoine Chevrier n'a cessé de fréquenter des fils de saint François, les capucins, et de s'inspirer de leur manière de vivre comme de leur esprit. À tel point que l'on a parfois cru qu'il deviendrait lui-même capucin et qu'il a été appelé « père », comme un religieux.

#### LES CAPUCINS DES BROTTEAUX

Chassés de leurs deux couvents (Fourvière et La Croix-Rousse) par la Révolution, les capucins avaient repris pied à Lyon dans les années 1830 en s'installant sur la rive gauche du Rhône, aux Brotteaux, près de la Guillotière, ce quartier industriel, pauvre et mal famé. Le couvent avait une allure curieuse, car sa chapelle (aujourd'hui détruite) se présentait sous la forme

d'une pyramide égyptienne - c'était également un lieu de mémoire dédié aux victimes de la répression qui avait suivi le siège de Lyon en 1793.

Aux Brotteaux comme ailleurs, les frères capucins confessent, et

donnent des missions dans les paroisses alentours, et par le biais de ces deux apostolats le contact s'établit avec Antoine Chevrier. Celui-ci, dès son ordination, est en effet nommé vicaire à Saint-André, une paroisse de La Guillotière. À partir de 1853, Antoine Chevrier se confesse à un capucin, le père Bruno de Vinay (d'un an son aîné), et les deux hommes resteront proches tout au long de la courte vie du fondateur du Prado. Lors du procès de béatification, le père Bruno sera le premier à témoigner. Par ailleurs, en 1855, deux capucins viennent prêcher une mission à Saint-André - ce qui fait dire à des paroissiens : « Ces pères capucins ont converti notre Monsieur l'abbé, vous verrez qu'il s'en ira d'ici ». Pourtant Antoine Chevrier ne va pas devenir capucin, mais il entre dans la famille franciscaine par une autre porte, celle du Tiers-Ordre, comme le curé d'Ars avant lui : en janvier 1859, il prend l'habit de tertiaire à Rome, dans la grande église capucine de la place Barberini, et un an plus tard, il fait profession aux Brotteaux. Par la suite, tous ses collaborateurs (hommes et femmes) devront appartenir au Tiers-Ordre, de même que les prêtres du Prado.

#### ANTOINE CHEVRIER ALTER FRANCISCUS

En dépit de ses relations avec les capucins, Antoine Chevrier tient à garder les mains libres, c'est pourquoi, à Rome, il demande aux Franciscains Conventuels (qui, à cette époque, ne sont pas encore revenus en France) de lui accorder les pouvoirs de recevoir lui-même des professions dans le Tiers-Ordre. Et dans les années 1870, lorsque le père Chevrier hésitera sur le statut juridique à accorder au Prado, les Capucins, encore eux, chercheront à le transformer



# Culture franciscaine

Pierre Moracchini

en un ordre religieux, en faisant adopter à ses membres la règle du Tiers-Ordre *régulier* - mais l'archevêché de Lyon s'opposera à cette évolution. Les prêtres du Prado, les pradosiens, resteront des *séculiers*. « Si vous naissez ainsi pauvre, ô Jésus, c'est pour m'apprendre que le premier pas dans la vie parfaite est la pauvreté. Puisque c'est par elle que vous venez à moi, c'est aussi par elle que je veux aller à vous. » En méditant devant la crèche de Saint-André, comme François à Greccio, Antoine Chevrier découvre l'un des fondements de la spiritualité franciscaine. « Suivre nu, le Christ nu » du *Poverello*, devient chez cet *alter Franciscus*, « suivre pauvre, le Christ pauvre ». Pour Joseph Folliet (lui-même pradosien), dans les écrits d'Antoine Chevrier coule « la source franciscaine, toujours pure, mais prolongeant ses eaux jusqu'à nos jours, parmi les fumées, les scories et les fracas du monde contemporain ».

## L'AUJOURD'HUI

### FRANCISCAIN DU PRADO

Cette imprégnation franciscaine passe également par l'imitation concrète de la vie des frères. À son collaborateur le père Jean-Claude Jaricot (cousin de Pauline), effectuant un stage au noviciat des capucins de Carcassonne, le père Chevrier écrit : « Puisez à la source de ces bons Pères l'esprit de pauvreté et de charité. Vous savez bien que notre vie doit être copiée sur la leur. Retenez bien les petits usages qui pourront nous être utiles à tous, s'adapter à notre genre de vie et nous faire croître dans l'humilité, la charité et la sainte pauvreté. Mais ne faites pas les choses auxquelles nous ne pouvons être obligés, telles que le lever



À gauche, les conformités franciscaines ; à droite, leur version pradosienne, gravée sur la tombe du père Chevrier

© Moracchini

de nuit, qui ne peut être observé parmi nous à cause de notre ministère ». Au XX<sup>e</sup> siècle, l'enracinement franciscain du Prado semble perdre en vigueur. Dans les années 1960, les pradosiens cessent d'appartenir au Tiers-Ordre, à la fois parce que cet engagement paraît faire obstacle à l'Action catholique, mais aussi parce que l'image que beaucoup de tertiaires donnent du Tiers-Ordre n'est guère affriolante. Et si les constitutions de 1954 réaffirment encore « l'union intime et profonde du Prado avec la grande famille franciscaine », celles de 1985 ne mentionnent ni saint François ni le Tiers-Ordre. Pourtant, l'année suivante, c'est bien le 4 octobre, jour de la fête du saint d'Assise, que Jean-Paul II béatifie le père Chevrier. Aujourd'hui, le vent tourne, semble-t-il. « Nous souhaitons retrouver notre ancrage franciscain », peut-on entendre de la bouche des supérieurs actuels du Prado, dans leur QG de la rue du père Chevrier, toujours à la Guillotière. Dont acte ! ■

### Pour en savoir plus :

*Le Prado, 13, rue du Père Chevrier, 69007 Lyon*  
<https://leprado.org>

## Antoine Chevrier en quelques dates

1826

16 avril, naissance à Lyon.

1850

Il est ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon. Vicaire à Saint-André.

1856

Il vient en aide aux sinistrés des inondations de la Guillotière.

1856

Noël, « illumination » devant la crèche de Saint-André.

1860

10 décembre, acquisition de la salle de bal du Prado à la Guillotière.

1877

26 mai, à Rome, ordination des quatre premiers prêtres du Prado.

1879

2 octobre, il meurt à 53 ans. Son corps repose dans la chapelle du Prado.

1986

4 octobre, à Lyon, béatification par le pape Jean-Paul II.